

*Corporations and the Cold War*. Edited and with an Introduction by David Horowitz, published with the Bertrand Russell Peace Foundation, New York, London 1969.

Marcel Gilbert

Volume 1, numéro 2, 1970

La révision de la politique étrangère du Canada

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/700022ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/700022ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gilbert, M. (1970). Compte rendu de [*Corporations and the Cold War*. Edited and with an Introduction by David Horowitz, published with the Bertrand Russell Peace Foundation, New York, London 1969.] *Études internationales*, 1(2), 102–102. <https://doi.org/10.7202/700022ar>

## I - COMPTES RENDUS \*

*Corporations and the Cold War.* Edited and with an Introduction by David Horowitz, published with the Bertrand Russell Peace Foundation, New York, London 1969.

La thèse de base de ce volume se résume ainsi : la politique étrangère des États-Unis ne doit pas être interprétée comme étant la poursuite d'« idéaux démocratiques » ni comme une réponse à des menaces extérieures, mais bien comme le résultat d'objectifs fixés par la classe sociale qui contrôle les grandes corporations américaines.

L'introduction de David Horowitz indique clairement les objectifs du volume. L'auteur se demande en effet comment les politiques antirévolutionnaires des États-Unis peuvent s'expliquer. « These paradoxes can only be explained if it can be shown that there is a group wielding predominant power in the American policy, one whose interests run counter to what have been America's most basic ideals, and which can impose its own interpretation of the American tradition on the framework of policy-making in the state ».

Il n'y a rien de nouveau dans tout ceci ; d'autres auteurs ont déjà affirmé des choses du genre. La nouveauté résulte de la grande documentation des textes. Cependant il demeure que le lecteur est placé devant une simplification de la question : les seuls qui participent aux décisions et qui influencent celles-ci, ce sont les représentants des grandes entreprises américaines. Tous les autres facteurs politiques : opinion publique, partis politiques, le Congrès, etc., tout cela est mis volontairement de côté.

\* Les ouvrages envoyés à la Rédaction sont mentionnés dans la liste des ouvrages reçus et, s'il y a lieu, feront l'objet d'un compte rendu.

On n'a qu'à analyser le conflit vietnamien pour se rendre compte que ces facteurs ont aussi joué.

Il est certain que les grandes entreprises jouent un grand rôle en politique étrangère américaine. Cependant cela ne veut pas dire qu'on est justifié de tout expliquer par ce phénomène. Il demeure toutefois que ce volume a la qualité de nous faire découvrir sans équivoque l'importance des grandes entreprises américaines dans le processus de formulation des politiques extérieures.

G. William Domhoff nous présente dans le chapitre premier un aspect très intéressant. En effet, il nous fait découvrir le contrôle que les entreprises peuvent exercer sur la recherche en affaires internationales. En effet, par les fondations qui subventionnent ces recherches, il est possible d'orienter et de contrôler jusqu'à un certain point ces recherches.

Ce livre n'apporte rien de vraiment nouveau à la compréhension du processus de décision en politique étrangère américaine. Mais on y trouve beaucoup de précisions et de documentation sur le rôle de l'élite économique en politique étrangère.

MARCEL GILBERT,  
secrétaire du  
département de Science politique,  
université Laval.

FLORY, M. et MANTRAN, R., *Les régimes politiques des pays arabes*, P.U.F., Paris 1968, 469p. (Coll. « Thémis »).

Voici un ouvrage qui, jusqu'ici, manquait à la Bibliothèque Française des Sciences Humaines. Le sujet est tellement complexe, sa limite est tellement étendue, enchevêtrée et controversée que c'était vraiment une gageure de présenter « les régimes politiques des pays arabes » sans succomber à la tentation du